

Les grands pharmaciens : XII. François-Marie Tripier (1801-1876)  
[Communication de M. A. Balland à la 9e séance de la Société  
d'Histoire de la Pharmacie]

Communication de M. A. Balland à la 9e séance de la Société d'Histoire de  
la Pharmacie

A. Balland

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Balland A. Les grands pharmaciens : XII. François-Marie Tripier (1801-1876) [Communication de M. A. Balland à la 9e séance de la Société d'Histoire de la Pharmacie]. In: Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie, 10<sup>e</sup> année, n°36, 1922. pp. 97-103.

doi : 10.3406/pharm.1922.1457

[http://www.persee.fr/doc/pharm\\_0995-838x\\_1922\\_num\\_10\\_36\\_1457](http://www.persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1922_num_10_36_1457)

---

Document généré le 29/09/2015

**BULLETIN**

DE  LA

**Société d'Histoire de la Pharmacie**

SIÈGE SOCIAL :

Rue de Jouy, 7, PARIS

**M. E.-H. GUITARD**, 48,  
rue Matabiau, Toulouse, reçoit  
les manuscrits et les communi-  
cations intéressant le *Bulletin*.

**M. H. GILLET**, 7,  
rue de Jouy, Paris,  
IV, reçoit les envois  
d'espèces et les volumes.

**M. C.-H. FIALON**, 29,  
rue du Général-Noël, Rueil  
(Seine-et-Oise), reçoit les  
dons pour le musée.

**Les Grands Pharmaciens**

**XII. - François-Marie TRIPIER**

(1801-1876)

Communication de M. A. BALLAND

à la 9<sup>e</sup> séance de la Société d'Histoire de la Pharmacie

Par ses brillants états de services, par ses connaissances variées, qu'il savait utiliser dans des situations où l'armée ne disposait trop souvent que d'insuffisantes ressources, François-Marie Tripiér a pris place parmi les personnalités marquantes de la Pharmacie Militaire. Ses hautes qualités ont été particulièrement appréciées en Algérie où il fut cité deux fois à l'ordre de l'armée d'Afrique, en 1840 et en 1845.

Je l'ai connu à Cherchell, un an avant sa mort occasionnée par une brusque atteinte des voies urinaires. Il s'intéressa à mes premières recherches sur les sucres de l'agave et me décida à les envoyer à Boussingault qui les communiqua à l'Académie des Sciences. Il me dissuada de prendre part à un concours d'agrégation du Val-de-Grâce auquel j'avais été pressé de me présenter. C'était alors un grand vieillard, très alerte et d'une simplicité charmante. Il parlait posément et revenait volontiers à d'anciens souvenirs; à l'expédition des Portes de fer, sous les ordres du Ma-

réchal Vallée et du duc d'Orléans; à la reprise de Médéah, après de sanglants combats avec les réguliers d'Abd-el-Kader; à l'entrée de Milianah, attristée par un immense incendie allumé par les habitants qui détruisit la plus grande partie de la ville avec les écoles où se trouvaient d'incalculables manuscrits; à une impressionnante halte, en pleine campagne, à l'ombre de grands aqueducs romains, avant l'occupation sans coup férir de Cherchell, l'ancienne Césarée, riche encore de monuments antiques (bains, citernes, temples, théâtres), si malencontreusement employés plus tard à la construction des casernes : des colonnes de marbre, des gradins entiers furent transformés en chaux.

Tripier est né en Bourgogne, dans le Morvan, à Saint-Léger, près d'Avallon, le 23 mars 1801. Il reçut une bonne instruction littéraire avant de suivre les cours de l'École de Pharmacie de Paris où il fut admis à la maîtrise le 10 juin 1826, à la suite de remarquables épreuves, en présence du directeur Laugier et des professeurs Bouillon-Lagrange et Bussy, pour la chimie; Nachet et Bouriat, pour la pharmacie; Pelletier et Guilbert, pour l'histoire naturelle; Guiart et Clarion pour la botanique. Il se fixa à Paris où il se maria.

Lors de l'intervention armée de la France en Belgique, le Gouvernement ayant fait appel aux médecins et pharmaciens civils pour remplacer les officiers du service de santé occupés en Algérie, Tripier se présenta et fut immédiatement admis en qualité de sous-aide-major au corps de la Meuse (15 novembre 1832). Avant de quitter son officine de la rue du faubourg Saint-Antoine, la compagnie de la garde nationale qu'il commandait depuis 1830 lui offrit une épée d'honneur qu'une Ordonnance du roi lui permit d'accepter.

De l'hôpital de Briançon où il fut envoyé en 1833 datent ses premières publications dans les *Mémoires de médecine militaire* et le *Journal de Pharmacie*. Ce sont des études d'une trentaine de pages sur les eaux minérales de Briançon, de Mont-Dauphin et du Remollon. Les résultats analytiques sont précédés de très intéressants documents historiques et topographiques sur le Monestier de Briançon et le Plan de Phazy.

Après un séjour de trois ans à Briançon, de deux ans à Strasbourg, et de quelques mois à Paris, à l'hôpital du gros Caillou, Tripier est nommé pharmacien aide-major, le 20 juin 1838, aux ambulances de l'armée d'Afrique. Il suit les colonnes dans leurs marches militaires, prenant des notes sur les pays traversés et

recueillant des plantes, des minerais, des roches, qu'il utilisa plus tard lorsqu'il fut promu pharmacien-major au dépôt de médicaments d'Alger (17 avril 1841). D's sa première campagne dans le sud de la Kabylie (Portes de fer), il est remarqué par le maréchal Valée et sa notoriété grandit pendant l'expédition de Médéah (1840). La famille d'un général dont le fils avait été inhumé dans cette ville ayant demandé le retour du corps en France, on procéda à l'exhumation du cadavre qui était dans un état de décomposition très avancée. Suivant les conseils de Tripier, on le met dans un drap et on l'entoure de blocs de chaux vive que l'on renouvelle tous les quatre jours. Au bout de vingt jours, la momification était complète et le transport réalisable.

Pendant les douze années qu'il passa en Algérie, Tripier a laissé des preuves d'une rare activité scientifique.

En 1838, il a examiné des minerais de la province de Constantine dont les analyses ont été publiées dans les *Mémoires de médecine militaire*.

En 1839, il a signalé, pour la première fois en hydrologie, la présence de l'arsenic dans les eaux. Ses belles recherches sur les eaux chaudes d'Hamman-Meskoutine (Bains maudits) insérées dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* et les *Annales de chimie et de physique* contiennent des renseignements extrêmement curieux. Puis, viennent les analyses des eaux d'Hamman-Berda, d'Hamman-Rirah, du Sud Oranais (1840), d'Alger, Bougie, Oran, Setif (1842), de la frontière marocaine (1843), du puits artésien de Biskra (1846).

En 1841, à la demande du Maréchal-Gouverneur, le *Moniteur officiel de l'Algérie* publie des articles de Tripier, souvent reproduits depuis, sur les eaux thermales de la colonie; sur les mines de fer qui alimentaient les usines d'Abd-el-Kader à Médéah; sur les minerais d'antimoine, de cuivre, de manganèse, de plomb plus ou moins argentifère; sur les carrières de marbre et de plâtre; sur les charbons fossiles, les sels gemmes, les sources salées, etc.

En 1842, il fait connaître les résultats qu'il a obtenus de la culture du pavot à Alger, en vue de la production de l'opium.

En 1844, il propose un nouveau mode de traitement des mines de cuivre de Mouzaïa qui donne jusqu'à 33 % de métal.

Antonini, médecin en chef de l'armée d'Afrique, n'ayant pas obtenu avec la pommade de sulfate de quinine les effets qu'il escomptait, eut recours à Tripier pour avoir, sous une forme plus active, les sels de quinine que l'estomac de certains malades ne pouvait tolérer. De là, l'important travail paru dans le *Journal de Pharmacie* de 1845 sur les médicaments qui résultent de l'union des acides gras aux bases organiques.

En dehors de ces publications, Tripier a laissé de nombreux papiers sur les sujets les plus divers et, entre autres :

1. Analyses de roches du littoral de Philippeville recueillies par le général Vaillant (1841).

2. Liste des plantes médicinales à récolter en Algérie (1842). La liste demandée par le Conseil de Santé des Armées comprend les plantes suivantes, avec l'indication des lieux de provenance : Absinthe, bourrache, capillaire, centauree, chiendent, colchique, coquelicot, cynoglossé, fumeterre, grenadier (racine d'écorce), jusquiame, lavande, lin, mauve, menthe (essence), oranger (feuilles, fleurs, hydrolat), pavot, romarin, ricin, scille, stramoine.

3. Note sur l'extrait de réglisse (1843). L'extrait obtenu par déplacement à froid attire l'humidité de l'air et ne se conserve pas. L'addition de 15 à 30 % de fécule ou de farines de blé et de maïs rend la conservation stable. On doit donner la préférence à l'extrait en bâtons de 50 à 100 grammes, obtenus avec 20 % de gomme arabique.

4. Examen de savons fabriqués à Alger (1843). Ils contiennent un excès d'alcali et présentent des défauts dus à un outillage insuffisant et qui disparaîtront au cours d'une fabrication moins primitive.

5. Altérations de farines des approvisionnements de Cherchell (1843). Les dégâts, très bien observés par Tripier, sont attribués à un insecte spécial non dénommé; vraisemblablement *Ephestia kuechniella*, dont la présence a été signalée beaucoup plus tard en Europe.

6. Analyses de farines servant à la fabrication du pain de munition (1843). Les farines viennent des manutentions d'Alger, Blidah, Bouffarick, Cherchell, Coléah, Douéra, Médéah et Milianah. Elles sont en bon état de conservation et exemptes de produits étrangers, mais elles contiennent de 11 à 13 % de son « matière inerte, n'agissant que par sa masse et à écarter de l'alimentation du soldat en Algérie, où l'estomac est plus paresseux qu'en France ».

7. Réponse aux craintes de l'autorité relatives à la vente des composés d'arsenic (1845). En 1844, la douane d'Alger a reçu 540 kilos d'orpiment et 2.500 kilos d'arsenic blanc (acide arsénieux). Ces produits sont employés par les orfèvres indigènes pour souder le cuivre à l'argent et donner plus de blancheur aux alliages d'argent et de cuivre destinés à la bijouterie. Tripier propose de soumettre la vente à la surveillance d'un employé indigène de l'administration comme on le fait pour la poudre dont les livraisons sont inscrites sur un registre spécial délivré par la police.

8. Observations sur liqueur d'absinthe (1845). L'examen détaillé porte sur 40 échantillons prélevés à Alger, Blidah, Bône, Constantine, Philippeville, Mostaganem et Oran. Réaction neutre ou à peine acide, alcool 40 à 74 %. La teinte verte, d'origine végétale, est moins intense et jaunâtre dans les produits moins alcoolisés. Extrait 3 gr. à 4 gr. 5 par litre dont un sixième à un septième de cendres contenant : carbonates de potasse et chaux, chlorure de sodium, sulfate de potasse, traces de magnésie et de fer; absence de cuivre et de plomb.

9. Note sur l'apparition spontanée de champignons rouges sur des biscuits et des pains de la manutention d'Alger, à la suite de journées très chaudes et humides (mai 1845).

10. Réponses aux questions du 1<sup>er</sup> septembre 1846, relatives à la teneur alcoolique, à la conservation et aux transports des vins de Cette qui forment l'approvisionnement de l'armée.

Les propositions de Tripier furent adoptées par l'autorité militaire.

11. Note sur l'Ousseck-el-Trab envoyé par le maréchal de camp Yusuf, commandant la colonne expéditionnaire du Djebel-Amour (mai 1847). « L'Ousseck-el-Trab (excrément de la terre) utilisé parfois pour la nourriture des animaux et même des hommes pendant les disettes, paraît être le *lichen esculentus* trouvé par Pallas pendant ses voyages en Asie, retrouvé en Algérie par M. Fée, lors des expéditions du colonel Giri, au sud de Mascara, et plus récemment par le chirurgien-aide-major Raymond sur les plateaux du Serçon. Sous l'épiderme grise, il existe une mince couche verte de chlorophylle et, au-dessous, un parenchyme blanchâtre contenant de l'amidon en faible quantité. L'analyse indique un produit peu alimentaire : sable fin retiré des plis du lichen 6,3; eau 8; cendres 25,5; matière organique 60,8 ».

12. Rapport sur une poudre de viande (1847). Tripier n'est pas favorable à ce produit constitué par du muscle de viande desséché. « Lorsqu'on lui fait subir la coction, il donne un bouillon très médiocre et une sorte de charpie de viande sans saveur, réfractaire à la mastication et peu appropriée à la nutrition. Cette poudre n'est pas susceptible de soutenir la comparaison avec les conserves obtenues par le procédé Appert qui, avec le biscuit et les dattes ravitaillent nos colonnes dans les excursions les plus lointaines ».

13. Etudes dont j'ai donné autrefois des extraits, sur les améliorations à apporter au pain des troupes et sur des altérations de draps de lit dont l'apprêt contenait des traces d'oxyde de fer.

14. Rapports demandés par la justice civile et militaire sur de multiples sujets (empoisonnements, meurtres, viols, fraudes, etc.). De fausses pièces d'argent très habilement moulées par les Kabyles étaient alors très répandues. Elles étaient assez reconnaissables lorsque l'étain était substitué à l'argent; mais elles circulaient plus librement quand il s'agissait de pièces contenant parfois parties égales de cuivre et d'argent, auxquelles les faux monnayeurs avaient fait subir un traitement à chaud par le jus de citron et le sel marin pour enlever le cuivre de la surface.

Tripier fut promu pharmacien-principal en 1849 et occupa le poste de pharmacien en chef de l'armée d'Afrique. En décembre 1850, il fut envoyé à Lille et au mois de mai 1852, à l'hôpital du Gros Caillou où il devait terminer sa carrière militaire en 1864. Il y reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur, 17 ans après sa nomination au grade de chevalier en 1840, et fut proposé pour le grade de pharmacien-inspecteur avec Langlois, Millon et Poggiale qui remplaça Thiriaux en 1858. Le jury de l'Exposition universelle de 1855 lui attribua une médaille d'or pour la découverte de l'arsenic dans les eaux et l'invention d'un alambic d'essais des vins lui valut une médaille d'argent. Ce petit alambic en cuivre, très ingénieusement conçu, a été remplacé dans les établissements militaires par l'appareil Salleron d'un prix beaucoup moins élevé.

Les registres d'analyses et de correspondances de l'ancien hôpital du Gros Caillou, aujourd'hui disparu, mentionnent de nombreux travaux de Tripier demandés par le Ministre de la guerre et les Commissions spéciales du campement, de l'habillement et des subsistances dont il était membre et où il était très écouté; rapports sur le chauffage, l'éclairage et la désinfection des établissements militaires; sur le blanchissage des effets, le tabac des cantines, etc.; sur les modifications à apporter au Formulaire pharmaceutique des hôpitaux militaires; sur la consécration et l'emploi des sangsues. Ces dernières recherches ont été publiées en 1857 et 1858, dans les *Mémoires de médecine militaire* et reproduites en partie dans les journaux de médecine et de pharmacie.

En 1870, à Saint-Germain-en-Laye, où il s'était retiré après son admission à la retraite, Tripier eut la douleur de voir sa maison envahie par les Allemands qui lui enlevèrent l'épée donnée par la garde nationale de Paris en 1832 et une autre épée reçue à Alger du duc d'Orléans. En 1874, il se fixa définitivement à Cherchell où se trouvaient encore plusieurs officiers de l'ancienne armée d'Afrique, attirés par le climat privilégié de cette ville. Il s'adonna

à l'agriculture et, lorsque la mort vint le surprendre au mois d'octobre 1876, il avait déjà rassemblé à grands frais des cépages étrangers et surtout d'Algérie où, d'après lui, il existe d'excellents plants indigènes.

Il fut inhumé à la ferme Tripier, sur une hauteur, en vue de la France, sous un vieux caroubier qui abritait sa fille depuis de longues années et sa femme depuis quelques mois.

Son fils, le docteur Tripier, dont la Société d'Electrothérapie avait fêté, en 1904, les cinquante ans de vie scientifique, est mort à Paris, en 1914. Son petit-fils est sous-directeur des études à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

A. BALLAND,

M<sup>e</sup> fondateur, Paris.



## Compte-rendu de la 10<sup>e</sup> Séance

DE LA

# SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

La 10<sup>e</sup> séance de la Société d'Histoire de la Pharmacie a eu lieu le samedi 24 juin 1922, à 3 heures, au siège social de la Société, sous la présidence de M. Charles BUCHET, président.

Une quarantaine de membres sont présents, chiffre rarement atteint, parmi lesquels ont signé la feuille de présence : MM. BONVOISIN, BOULAY, M. BOUVET, Ch. BUCHET, L. DANZEL, D<sup>r</sup> DESTOUCHES, E. DÉTROIT, D<sup>r</sup> DORVEAUX, GAUGRY, H. GILLET, E.-H. GUITARD, JEHL, D<sup>r</sup> HENRI LECLERC, G. LE DRU, H. LENOIR, P. LOYNEL, Charles de MAUPASSANT, Eug. MORO, A.-E. PRATT, C. ROUSSEAU, SECQUES, L. SERGENT, L.-G. TORAUDE.

M. Charles BUCHET transmet à ses collègues les excuses exprimées dans les lettres de quelques membres absents : MM. ALCANTER de BRAHM, BALLAND, BARROUX, D<sup>r</sup> DEBIONNE, H. FOURNIER, Edmond LECLAIR, Fréd. LÉVY, A. LIOT, F. MORDAGNE, Eug. MOUSSOIR, RICHARD. Il manifeste lui-même ses regrets de n'avoir pu assister à la dernière séance de la Société et remercie M. Camille BLOCH, directeur des Bibliothèque et Musée de la guerre, d'avoir bien voulu présider à sa place avec la distinction qui lui est habituelle.

Après la lecture par M. GUITARD, secrétaire général, et l'approbation à mains levées du procès-verbal de la dernière séance, le